

Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

LA GANE DU DIABLE

Qu'est-ce qu'une gane ?

Le sens peut varier selon les endroits (mare, marécage, ...) mais en Limousin, une gane est généralement un petit filet d'eau comme le précisait M Mazaleyrat, Professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, dans son essai d'ethnographie linguistique (termes de géographie agraire limousine) dans les années 1960.

La taille de la gane se situe entre la rigole et le ru.

Et la Gane du Diable ?

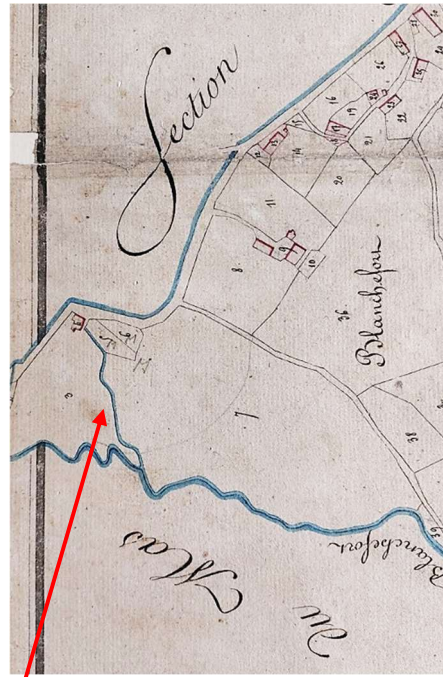
Si nous interrogeons les grauliérois aujourd'hui, peu seront capables de dire ce qu'est la Gane du Diable et ceux qui s'en souviennent encore auront bien du mal à la situer.

Pourtant, à la fin du XIX^{ème} siècle, la légende était bien vivace.

Mais même à cette époque, si la légende est la même (ou presque) selon les versions, la situation change.

Nous en trouvons trace dans la revue LEMOVIX (*Dires Limousins 1^{ère} série - publié par la Ruche Corrézienne - Imprimerie Roche à Brive- pas de numérotation de page*) en 1892 avec une situation près du château de Blanchefort.

(1) On entend par *Aigua*, tout cours d'eau. — Au bas des prés qui s'étendent du château de Blanchefort aux rives du Brezou près Lagraulière se trouve un petit ruisselet qu'on appelle *Gane du Diable* et l'on prétend qu'il y vient faire sa *bujada*, sa lessive d'âmes toutes les nuits et au matin l'eau à toutes les couleurs.

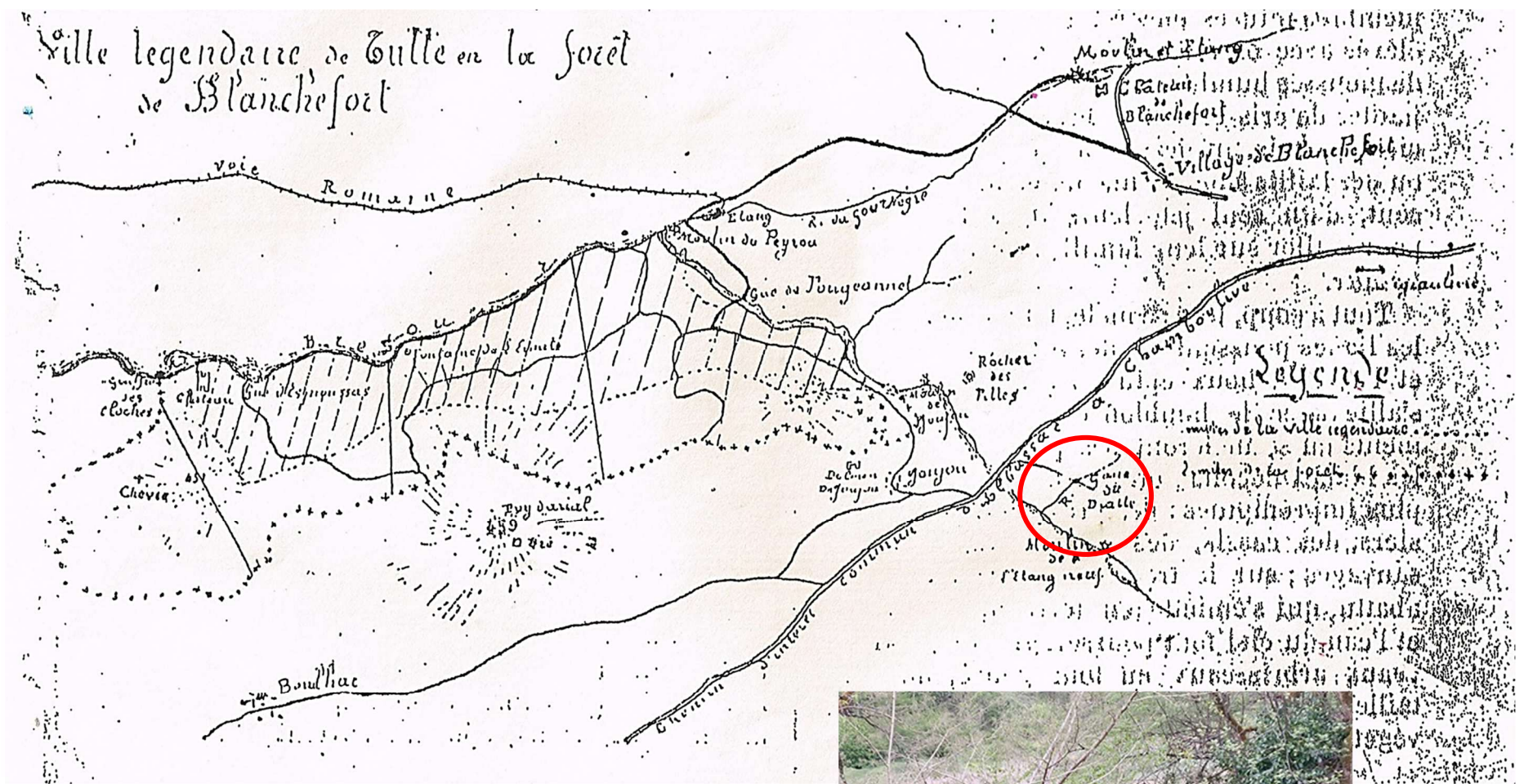


La Gane du Diable selon les récits recueillis par la revue et son repérage sur le cadastre de 1809



Juste à côté, se trouve l'étang de Blanchefort. La Mare au Diable n'est pas si loin !

La revue LEMOUZI, qui était à l'époque un journal, la mentionne en décembre 1894 dans un article : « Légendes des villes disparues en Limousin - Tulle en la forêt de Blanchefort ». La description est quasiment identique mais la situation est différente, avec carte à l'appui !



Près d'un chemin vicinal se jette dans le Brézou un petit affluent de droite, sous la dénomination de *Gane du Diable*. Tous les soirs, à minuit, le roi des enfers viendrait là, dit-on, faire sa *bujada*, sa lessive, et les eaux troublées ont au matin toutes les couleurs.

La confluence de la gane et du Brézou (au niveau du Pont-Neuf)



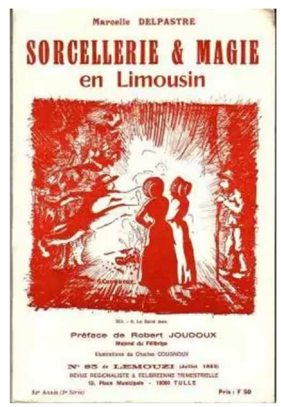
Troisième mention : Paul Sébillot, ethnologue français (1843-1918), en fait une description similaire sans toutefois donner une situation dans son ouvrage « *Le folklore de France. La mer et les eaux douces* » (tome II, Paris, E. Guilmoto, p. 352), paru en 1905 :

« En Limousin, le roi des Enfers fait tous les ans sa lessive sur les rives d'un petit affluent du Brézou appelé la *Gane du Diable*, et le matin les eaux qu'il a troublées sont de toutes les couleurs. »

Et cette fois-ci, la *bujada* n'est plus quotidienne mais annuelle.

Marcelle Delpastre, dans son ouvrage « *Sorcellerie et magie en Limousin* » (Editions Lemouzi - N° 83 - Juillet 1982) cite également la lessive du diable sans toutefois donner plus d'explications.

4. - Une autre nuit, alors qu'il chassait où revenait Dieu sait d'où, Jambes-de-Bois entendit le diable qui battait son linge, à la chaussée de l'Etang Brunet. Pan ! Pan ! Pan ! Comme qui bat du linge, comme qui lave sa lessive. Cette nuit-là aussi il faisait très clair. Mais il ne vit rien. Il l'avait raconté bien souvent :
— J'ai entendu le diable battre son linge.



Bon, tout le monde en parle, les versions diffèrent et les situations ne sont pas les mêmes. On ne sait pas où elle est et on ne le saura sûrement jamais mais c'est ce qui fait le charme des légendes !